

Labasse Bertrand. La lisibilité rédactionnelle : fondements et perspectives. In: *Communication et langages*. N°121, 3ème trimestre 1999. pp. 86-103.

Le principal objectif d'un rédacteur est de mettre en adéquation le texte produit et le lectorat visé. Cette adéquation est d'autant plus importante si le texte ne fait pas appel à des notions connues par le destinataire. Pour l'évaluer, on fait appel à des indices de lisibilité qui sont aujourd'hui intégrés dans la plupart des traitements de texte. À première vue, la principale clef de la lisibilité est la longueur des phrases avec l'idée que plus une phrase est courte, mieux elle sera comprise. Cependant, la lisibilité d'un texte ne se résume pas seulement à la longueur de ses phrases. Il existe d'autres facteurs pouvant influencer sur la clarté d'un texte. Ceux-ci dépendent notamment du destinataire, à savoir de son habileté de lecture, de ses connaissances et de son implication.

À partir de ce constat, Labasse imagine deux façons d'aborder ces facteurs. La première consiste à mesurer des variables textuelles et de les rapprocher avec les mesures de vitesse de lecture, de capacité de mémorisation et de compréhension des sujets. La seconde regroupe les apports des disciplines permettant la compréhension des processus cognitifs concernant la production et la réception du discours ainsi que l'intégration des informations et leur mémorisation.

Ces deux approches semblent diverger : la première néglige la seconde car elle est jugée trop éloignée de la pratique, et la seconde juge la première comme dépourvue de fondements scientifiques. Or du point de vue de l'auteur, il est plus utile de voir si ces deux approches peuvent s'articuler entre elles.

Les formules classiques pour évaluer la lisibilité ne retiennent en général que deux paramètres : La longueur des phrases (poids syntaxique) et la longueur des mots (poids lexical). La combinaison de ces deux variables aboutit aux prototypes des formules de Flesch et de Gunning qui seraient le niveau de base de l'analyse de lisibilité d'un texte.

La formule de Gunning cumule la longueur moyenne des phrases et le pourcentage de mot d'au moins trois syllabes dans un texte. La formule de Flesch retient le nombre total de syllabes exprimé en moyenne sur cent mots et la longueur moyenne des phrases. Cependant, ces formules ne suffisent pas à rendre compte de la difficulté d'une phrase, notamment lorsque celle-ci comporte des mots inconnus du lecteur.

Ainsi, pour rechercher des formules aussi complètes que possible il a fallu envisager d'autres paramètres permettant de mesurer l'adéquation du vocabulaire. Il y a d'une part la familiarité lexicale qui n'a pas forcément d'impact sur la compréhension du lecteur. D'autre part, il y a le paramètre de la diversité lexicale : un mot rencontré souvent dans un texte, sera plus facilement reconnu par le lecteur. Toutefois, il existe encore beaucoup d'autres variables pour évaluer la lisibilité d'un texte. Mais, d'après l'auteur, cette profusion de variables va à l'encontre du but rechercher, du fait de la complexité des formules mais aussi des facteurs d'erreur qu'elles induisent. En effet, d'après Labasse, plus les formules revendiquent une évaluation globale sur la capacité d'un texte à être compris, plus elles perdent en crédibilité.

Les études de lisibilités doivent donc choisir entre inclure inlassablement de nouveaux paramètres et clarifier le concept de lisibilité afin de définir sa portée réelle. La priorité serait alors de renforcer les formules pour plus d'efficacité et de fiabilité au lieu de chercher à étendre leur portée.

Ainsi, malgré leurs imperfections, les formules ont une réelle utilité à condition de ne pas leur prêter une valeur trop prédictive. Elles permettent aux rédacteurs de s'interroger sur de possibles difficultés mais surtout sur l'adéquation des textes avec leur destinataire.